

On leur a dit : Voter Macron, c'est choisir l'amour contre la haine... Et ils l'ont cru !



Voilà, c'est fait. Ce que nous redoutions, tout en ne le prévoyant que trop bien, surtout après la malheureuse contre-performance de MLP devant 16 millions de téléspectateurs, aujourd'hui c'est devenu réalité.

Donc, 20 millions de nos compatriotes ont choisi ce dimanche d'élire Emmanuel Macron à la tête de la République. Ne leur jetons pas la pierre, ce sont nos frères, ce sont nos sœurs, ils sont dans nos familles.

Que voulez-vous, on leur a dit : voter Macron, c'est défendre les valeurs républicaines inscrites dans la devise « Liberté, Egalité, Fraternité ». Et ils l'ont cru. Sans voir que de liberté, nous n'en avons déjà presque plus, et qu'avec ce président, nous en aurons encore bien moins ; que la véritable égalité n'a rien de commun avec un égalitarisme hypocrite qui ne profite qu'à une oligarchie dorée ; que la véritable

fraternité, ce n'est pas celle de la préférence étrangère, celle qui loge à l'hôtel les gentils immigrants et laisse à la rue les malpropres SDF.

On leur a dit, il leur a dit : « Je suis la conquête, elle est la défaite ». Et ils l'ont cru. Sans voir que la conquête dont il leur parlait, c'était celle de la France par la banque, par la finance, par les médias menteurs et totalitaires, par une immigration massive à laquelle il a promis d'ouvrir des boulevards, par une islamisation de plus en plus arrogante, et à qui sa victoire va donner des ailes.

On leur a dit : voter Macron, c'est opter pour le grand changement, la nécessaire rénovation du pays. Et ils l'ont cru. Sans voir que ce même gouvernement Hollande que nous voulions chasser par la porte est en train de rentrer, au grand complet, par la fenêtre ; et qu'en fait de changement et de sursaut, nous aurons simplement une accélération dans la même direction : le mur.

On leur a dit : voter Macron, c'est sauver la France de l'extrémisme. Et ils l'ont cru. Sans voir que le patriotisme défendu par MLP consiste à restituer aux citoyens le droit de disposer d'eux-mêmes, face au mondialisme cher à EM, qui n'est rien d'autre que la phase ultime de l'impérialisme. Une mise en esclavage de la planète entière.

On leur a dit : voter Macron, c'est choisir la grandeur de la France, une France qui brillera à nouveau dans le concert des nations. Et ils l'ont cru. Sans se rappeler que l'homme qu'ils élisaient était celui-là même qui venait, et depuis une capitale étrangère, d'accuser la France de « crime contre l'humanité », cette « tache indélébile », comme disait le non-regretté Jacques Chirac ; que c'était celui-là même qui osait affirmer qu'il n'existe pas de culture française, pas plus d'ailleurs que d'art français (est-ce pour cela qu'il pérorait maintenant sur l'esplanade du Louvre ?). Ils n'ont pas vu qu'avec de tels reniements, le nouveau président ne fera que

nous ancrer encore davantage dans la dépendance de l'Allemagne et de l'oncle Sam.

On leur a dit : voter Macron, c'est se déclarer pour l'amour contre la haine, pour la paix contre la guerre. Et ils l'ont cru. Sans voir qu'un homme qui, dans ses opposants politiques, n'aperçoit plus des adversaires, mais des ennemis, des nazis et des criminels, celui-là ne fait qu'attiser la haine et le ressentiment ; qu'un homme qui cultive le laxisme (il appelle cela « la bienveillance ») envers nos ennemis de l'intérieur, un homme qui favorise le communautarisme et la partition rampante (que même un François Hollande voit tranquillement venir), un homme qu'ont bruyamment plébiscité nos zones de non-droit, ces Molenbeek où ne peuvent plus pénétrer ni la police, ni les médecins, ni les pompiers, mais où lui, Emmanuel Macron est reçu comme un héros, cet homme-là ne peut que paver la voie à cette guerre civile qui, chacun le sent bien, hélas, couve depuis un certain temps sous la cendre.

Dans l'enthousiasme d'une liberté chèrement acquise, les Révolutionnaires chantaient fièrement : « Tyrans, descendez au tombeau. » Nous, leurs lointains descendants, nous en serions donc réduits à chanter : « Français, descendez au tombeau. » ?

France, trop insouciant France, quand donc ouvriras-tu les yeux ? Quand relèveras-tu la tête ? Et quand enfin cesseras-tu d'apporter tes suffrages à tes propres bourreaux ?

Denys Asconius